

SYRIE

Le gouvernement reconnaît avoir réprimé une mutinerie dans une prison

La Syrie a reconnu dimanche que les forces de l'ordre avaient réprimé des troubles dans une prison, accusant des condamnés pour «terrorisme et extrémisme» d'avoir provoqué les violences qui, selon une ONG, ont fait au moins 25 morts.

L'agence officielle Sana a rapporté qu'une révolte s'était produite samedi dans la prison de Saydnaya, à une quarantaine de kilomètres au nord de Damas, confirmant l'information rendue publique par une ONG proche de l'opposition et basée à Londres, l'Observatoire syrien pour les droits de l'homme (OSDH).

Sana ne donne pas de bilan des troubles. Selon l'OSDH, la répression par balle de la mutinerie a fait au moins 25 morts parmi les détenus.

L'agence syrienne rapporte que «des prisonniers condamnés pour des crimes de terrorisme et d'extrémisme ont troublé l'ordre et semé la confusion samedi à sept heures du matin dans la prison de Saydnaya. Ils ont agressé leurs camarades lors d'une tournée d'inspection des prisonniers».

«Une unité du service d'ordre est intervenue immédiatement pour remédier à la situation et ramener le calme dans la

prison», a ajouté l'agence officielle qui annonce des poursuites judiciaires contre les mutins.

Selon un détenu interrogé par le service arabe de la BBC, les troubles ont été provoqués par le comportement des gardiens lors de l'inspection de samedi, suite à des protestations sur les conditions de détention.

«Ils nous ont enchaîné les mains derrière le dos, nous ont confisqué nos vêtements et nos affaires et nous ont frappés. Et ils ont insulté le Coran, ils ont piétiné le Coran», a-t-il dit.

Des informations contradictoires circulaient sur la poursuite ou non de la mutinerie dimanche.

Sana ne précise pas clairement si l'intervention des forces de l'ordre a mis un terme à la révolte.

Dans un communiqué reçu à Nicosie, l'OSDH affirme que «la mutinerie menée par des détenus islamistes, victimes d'humiliations et de mauvais traitements, s'est poursuivie» dimanche.

L'ONG ajoute que les morts et les blessés ont été transférés à l'hôpital militaire Tchrine de Damas dont l'accès a été interdit.

Elle appelle les autorités à ouvrir une enquête, informer les familles du sort des détenus et juger les policiers qui ont tiré. Dans un communiqué publié à Damas, la Ligue syrienne pour la défense des droits de l'homme (LSDH) rapporte au contraire que «les forces de sécurité syriennes ont pu mettre fin samedi soir à la mutinerie».

Elle dit en ignorer le bilan «en raison du silence officiel», mais son président, Abdel-Karim Rihaoui, a dénoncé «l'utilisation exagérée de la force par les services de sécurité».

Il a demandé une enquête et la publication d'une liste nominative des victimes.

La prison de Saydnaya, l'une des plus grandes de Syrie, a été achevée en 1987 pour accueillir normalement 5 000 détenus, et jusqu'à 10 000 si elle est bondée, selon le Comité syrien des droits de

l'homme, une autre ONG proche de l'opposition.

Selon le Comité, la prison était destinée à recevoir essentiellement des détenus de droit commun, mais y sont également emprisonnés des politiques. Il affirme qu'on y trouvait en 2004 plusieurs centaines de Frères musulmans, ainsi que des militants de l'opposition de gauche, des Palestiniens, des salafistes, des gens qui seraient liés à Al-Qaïda et même des militaires.

Les autorités syriennes mènent une répression contre les adversaires du régime, en particulier l'opposition laïque qui avait réclamé en 2005 «un changement démocratique et radical» dans une «Déclaration de Damas», soutenue par les Frères musulmans, bêtes noires de Damas.

La mutinerie de Saydnaya est intervenue à une semaine de la visite à Paris du président Bachar El-Assad qui doit y rencontrer son homologue français Nicolas Sarkozy.

Il a été invité en France avec une quarantaine d'autres dirigeants pour le lancement, le 13 juillet, de l'Union pour la Méditerranée.

TUNISIE

Deuxième hausse des prix pétroliers en cinq mois

Les prix des produits pétroliers en Tunisie ont de nouveaux augmenté pour la deuxième fois en 2008, l'essence à la pompe était servie hier à 1,320 dinar le litre (0,72 euro).

Cette hausse de 5,6% a concerné tous les produits notamment le gazole, le fioul domestique, le pétrole lampant et le gaz de pétrole liquéfié (GPL), selon un communiqué du ministère de l'Industrie et de l'Energie.

Une première hausse des prix à la consommation était intervenue début mars, deux avaient été opérées en 2007 et trois en 2006 avec des taux moyens de 4,5% chaque fois, soit près de 20,6% au total en moins de trente mois.

Ces majorations «limitées» sont entraînées par la flambée des prix sur le marché international et tiennent compte du «souci de préserver le pouvoir d'achat, la compétitivité des entreprises et les équilibres financiers», ajoute le ministère.

Les prix des hydrocarbures sont encore subventionnés en Tunisie à hauteur à 1 milliard de dinars (552 millions euros) en 2008, le budget de l'Etat ayant été établi sur la base du baril à 75 dollars.

La Tunisie ne couvre qu'à moitié ses besoins en produits pétroliers et le gouvernement applique un programme d'économie d'énergie à tous les secteurs d'activité pour tenter de réduire la consommation de 20% d'ici 2011.

MAURITANIE

Arrestation d'un homme recherché pour implication dans une fusillade à Nouakchott

La police mauritanienne a arrêté un homme recherché pour implication dans la fusillade meurtrière du 7 avril dernier dans la capitale Nouakchott, a-t-on indiqué hier de sources sécuritaires.

L'homme, «Dahoud Ould Sebty, qui a été arrêté samedi soir dans un quartier nord de Nouakchott, à bord de son véhicule», est présenté comme étant le responsable de la communication du groupe armé «Ansar Allah, affilié au réseau terroriste d'Al-Qaïda», a-t-on précisé de mêmes sources. Selon les sources de sécurité, les principaux dirigeants de la nébuleuse avaient été arrêtés le 30 avril dernier et sont en passe d'être «jugés». Le journal local «Tehalil Hebdo» a rapporté que Ould Sebty était avec le groupe qui avait participé à la fusillade entre policiers et membres du groupe armé «Ansar Allah», le 7 avril dernier. «Il venait de quitter le groupe (quand éclatait la fusillade) après avoir préparé un film devant annoncer la naissance d'Ansar Allah», affirme le journal, selon lequel 20 autres éléments du groupe sont encore recherchés par la police.

La fusillade à Nouakchott s'était, rappelle-t-on, soldée par trois morts dont deux membres du groupe armé et un policier ainsi que neuf blessés, tous des policiers.

Les Emirats annulent près de 7 milliards de dollars de la dette irakienne

Les Emirats arabes unis ont annulé dimanche la dette irakienne et son service, estimés à près de 7 milliards de dollars, a annoncé une source officielle au début d'une visite de deux jours à Abou Dhabi du Premier ministre irakien Nouri El-Maliki.

«Le président, cheikh Khalifa ben Zayed Al-Nahyane, a annoncé que l'Etat des Emirats arabes unis avait décidé d'annuler toute la dette irakienne, d'un montant de quatre milliards de dollars, contractée à différentes époques, en plus de ses intérêts», a indiqué de son côté l'agence Wam.

Selon l'agence, cheikh Khalifa a fait cette déclaration en recevant M. Maliki, à Abou Dhabi, entouré des principaux responsables de la fédération.

La visite du dirigeant irakien aux Emirats arabes unis intervient un mois après celle effectuée en Irak par le ministre émirati des Affaires étrangères, Abdallah ben Zayed Al-Nahyane.

IRAK

Au moins 15 morts dans des attentats hier

Au moins 15 personnes ont été tuées hier dans des attentats en Irak, dont 7 dans une explosion qui visait un dirigeant local du parti politique du président irakien Jalal Talabani, a-t-on appris auprès des autorités.

Une bombe a explosé dans le village de Qara Tappa, dans la province de Diyala en proie à des violences persistantes, en face de la maison de Mohammed Ramadan Eisa, un dirigeant local du parti du président Talabani, l'Union patriotique du Kurdistan, a indiqué le maire du village, Sherouan Shoukra.

«Eisa a été grièvement blessé par l'explosion, mais sa femme, la mère de sa femme, ses deux enfants, un frère et deux de ses gardes ont été tués», a précisé le maire.

L'attaque s'est produite vers 12h30 locales (09h30 GMT) dans ce village situé

à 70km au nord-est de Baqouba, capitale de la province.

«L'attentat s'est produit lorsque toutes les victimes se tenaient devant la maison, probablement alors qu'elles se préparaient à se rendre quelque part», a ajouté M. Shoukra. Un officier de police local a confirmé l'attaque, précisant que trois autres gardes de M. Eisa avaient été blessés.

Dans un second attentat à la bombe en pleine rue visant une patrouille de l'armée irakienne, un civil a été tué et quatre autres blessés dans la ville de Kana'an, toujours dans la province de Diyala, a indiqué une source policière.

Un autre civil a été tué lorsque la police a affronté des membres «scélérats» d'une milice locale anti-Qaïda, dans le centre de Baqouba, selon la même source.

Diyala reste une des plus dangereuses provinces d'Irak. Malgré des offensives

militaires répétées contre les insurgés locaux, des attaques répétées sont commises dans la région, en particulier des attentats suicide perpétrés par des femmes.

A Bagdad, une voiture piégée visant une patrouille de police a explosé vers 10h30 (07h30 GMT), tuant au moins six personnes et en blessant 14 autres, a indiqué la police.

Le véhicule a explosé près d'un marché du quartier d'Al-Chaâb à majorité chiite, dans le nord-est de la capitale irakienne.

Une femme figure parmi les morts et trois policiers font partie des blessés, selon la source policière. Bagdad a vu décroître les attentats à la bombe ces derniers mois, alors que la violence diminue régulièrement dans le pays depuis l'année dernière, mais des bombes continuent néanmoins d'endeuiller régulièrement la capitale irakienne.

AFGHANISTAN

Le taliban qui avait organisé l'enlèvement de 2 Allemands tué

Un commandant taliban, qui avait organisé en juillet 2007 l'enlèvement de deux Allemands, dont un avait été abattu, a été tué samedi par une frappe de la coalition emmenée par les Etats-Unis, ont annoncé dimanche la police afghane et les talibans.

Le commandant, connu sous le nom de Mollah Nizamuddin, a été atteint, aux côtés de deux autres insurgés, par une attaque aérienne dans la province de Wardak, au sud de la capitale Kaboul, a indiqué à l'AFP le chef de la police de la province. «Hier, un hélicoptère de la coalition a visé Mollah Nizamuddin dans une tente de nomades kuchis.

Lui et deux de ses adjoints ont été tués», a déclaré le général Muzafaruddin. «Nizamuddin était celui qui avait kidnappé les Allemands», a-t-il souligné.

Un porte-parole des talibans, Zabihullah Mujahed, a confirmé la mort de l'insurgé. Le commandant taliban avait organisé le 18 juillet 2007 l'enlèvement de deux ingénieurs allemands et de cinq Afghans.

Victime d'un malaise cardiaque, un des Allemands avait été abattu peu après l'enlèvement et un des cinq Afghans avait réussi à s'échapper.

Le second ingénieur allemand et quatre de ses collègues afghans avaient été rete-

nus en captivité pendant près de trois mois avant leur libération en échange de cinq prisonniers talibans. La coalition a indiqué avoir mené une attaque aérienne samedi dans la zone qui a tué «plusieurs militants» mais n'a pas confirmé que les rebelles visés étaient impliqués dans le kidnapping des Allemands.

Les talibans ont lancé une insurrection meurtrière depuis qu'ils ont été chassés du pouvoir à la fin 2001 par une coalition internationale emmenée par les Etats-Unis. L'enlèvement d'étrangers ou d'Afghans fait partie de la tactique des insurgés, qui en relâchent certains en échange d'une rançon ou de prisonniers et en tuent d'autres.